

# Thérapie spirituelle chez les Khmers du Cambodge :

## Le “rappel des *pralung*”

---

**Auteur** : Patrick Kersalé

**Nombre de mots** : 6490

**Nombre de caractères espaces comprises** : 41607

---

**Résumé :** Au Cambodge, la maladie est un désordre perçu par les Khmers comme un éloignement entropique des *pralung*, des entités abstraites et indéfinissables à l’instar de l’inconscient ou de l’âme en Occident. Le “rappel des *pralung*” est un rituel thérapeutique néguentropique pratiqué conjointement par des moines bouddhistes et des femmes laïques. Des patients y recourent lorsque leurs désordres intérieurs, physiques et/ou psychologiques, s’éternisent. Dans la société khmère traditionnelle, l’individu n’est pas une monade mais l’élément d’un Tout énergétique et sociétal. Si l’individu dysfonctionne, c’est toute la société qui est affectée. Cette étude s’intéresse au fond et à la forme de ce rituel dans lequel la dimension sonore opère sur la tétrade “corps-esprit-âme-société”.



Les protagonistes du rituel autour du patient : moines bouddhistes et femmes laïques.

## Note liminaire

Afin de rendre le propos plus pertinent et plus visuel, nous avons adjoint des vidéos en ligne que l’on peut visionner en cliquant sur les liens hypertextes disponibles dans le texte.

## Introduction

Au Cambodge, certaines communautés de moines bouddhistes réalisent des rituels aux vertus thérapeutiques. L’un d’eux, le “rappel des *pralung*” — “*Hau Pralung*” (hao prɔ.lɔŋ) en khmer — est célébré pour deux occasions : l’ordination d’un moine bouddhiste et dans le cas où une maladie s’éternise. Cette étude porte sur ce second cas.

Nous avons concentré notre étude autour d’une série de cérémonies célébrées dans un même monastère. La philosophie générale demeure la même dans les autres monastères, seule la forme diffère.

Nous avons abordé cette étude à la fois en tant qu’ethnomusicologue et guérisseur. Il ne s’agit donc non pas uniquement d’une démarche scientifique, mais d’un véritable partage de la croyance des Khmers, fruit de notre expérience personnelle.

Afin d’assurer une parfaite compréhension de notions parfois absconses en Occident, les “Cambodgiens” sont les sujets de la Nation cambodgienne. Ils se composent de diverses “ethnies” : les “Khmers”, majoritaires et traditionnellement bouddhistes même si certains d’entre eux sont désormais chrétiens, et un certain nombre d’autres groupes, minoritaires au plan national, parfois majoritaires au plan local (Jarai, Kreung, Bunong...), animistes pour la plupart, avec des poches bouddhisées ou christianisées, les Chams musulmans, des Sino-Khmers émigrés depuis longtemps, des Chinois, etc.

## Nouveaux apports de cette étude

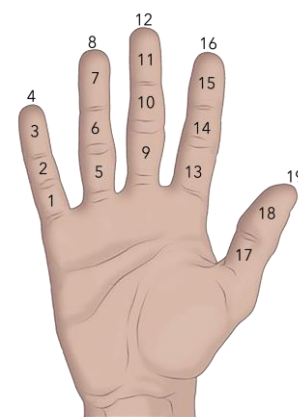
Si ce rituel a déjà fait l’objet de quelques publications, cette recherche analyse les ingrédients matériels et immatériels contribuant à son efficacité.

## Définitions

Il convient de définir préalablement les deux termes qui nomment le rituel “*Hau Pralung*”.

- ***Pralung***. Les divers auteurs le traduisent par “âme”, “souffle vital” ou “esprit vital”. Toutefois, comme aucune traduction n’est véritablement satisfaisante, nous avons

préféré conserver le terme générique. Selon la croyance, les Khmers possèdent dix-neuf *pralung*. Mais personne ne sait expliquer ce nombre, à la fois mathématiquement premier et singulier par la rareté de son usage. Selon nous, il pourrait être lié au système de comptage traditionnel des Khmers qui permet, sur une seule main et avec une seule main, de compter jusqu’à dix-neuf, soit quatorze phalanges plus cinq extrémités digitales. Toujours selon la croyance, la maladie physique ou psychique est due à l’éloignement d’un certain nombre de ces *pralung*, sans que quiconque ne sache les identifier ni les dénombrer. La notion de *pralung* n’est pas l’exclusivité des humains : tous les êtres (animaux, plantes) vivent précisément parce qu’ils possèdent des *pralung*. Les Khmers assurent leur subsistance en cultivant le riz, une plante dont le “corps” contient lui aussi dix-neuf *pralung*. Les maisons et les objets importants à la vie des Khmers sont eux aussi habités par des *pralung*, incorporés au cours de cérémonies spécifiques.



- **Hau.** Littéralement “rappel”. Puisque les âmes éloignées sont à la source des maux, il convient de les rappeler afin qu’elles réintègrent le giron du malade, c’est-à-dire à la fois son enveloppe corporelle et son environnement.

### Conception de la maladie chez les Khmers du Cambodge

Le texte du rappel des *pralung*, chanté tout ou partie lors des rituels éponymes, cite à trois reprises l’existence de dix-neuf *pralung*, mettant par la même occasion en lumière la manière dont la santé physique et psychique est comprise chez les Khmers. Selon la croyance, lorsqu’une personne est malade, c’est qu’une partie de ses *pralung* s’est échappée. Si la personne est morte, c’est que les dix-neuf *pralung* s’en sont allés. Ce point est corroboré par le texte puisque le patient vit une mort symbolique avant de renaître. Voici les trois extraits concernés \*<sup>1</sup> :

« Voici pourquoi mes mantras sacrées et efficaces vous attirent, vous tous les dix-neuf *pralung* de ce corps, tous les *pralung* indolents qu’on a confiés aux arakh de divers lieux, qu’on a enlevés pour garder dans divers villages et rizières. »

« *Mon appel prend fin, ô dix-neuf pralung, revenez tous ensemble, débarrassés de souffrance, de danger et de malheur.* »

« *En ce jour précis, qui est un jour propice, d'extrême félicité, arrivent les dix-neuf pralung qui regagnent leur demeure.* »

Chrétiens et bouddhistes ont des approches différentes de la souffrance : les premiers conçoivent que les progrès individuels sont le fruit de la souffrance qu'il faut traverser. Les seconds s'attachent à donner aux individus les moyens de la combattre sans considérer qu'elle soit une source de progrès.

Selon la croyance toujours, l'éloignement des *pralung* a lieu à des moments-clés de la vie d'un individu : mise en danger (grand stress ponctuel), transition importante d'une situation à une autre (stress existentiel). Des expressions populaires indiquent cette relation entre un état de santé mental ou physique modifié par rapport à la normale et l'éloignement tout aussi subit des *pralung*. Il s'agit, dans le cas d'un stress subit, d'une réaction tout aussi immédiate des *pralung* : certains s'éloignent sur le champ. Dans le cas d'un évanouissement, les Khmers estiment que les dix-neuf *pralung* s'éloignent temporairement. Ainsi, toute souffrance psychologique ou physique, tout stress modifiant l'état normal de l'individu, sont dus à l'éloignement des *pralung*. Durant leur voyage, ils risquent de s'égarer et de se faire capturer sans pouvoir retrouver le chemin du retour, ce qui ajoute au stress de l'individu. C'est précisément le rôle du rituel dont il est ici question de les inviter à revenir.

D'une manière générale, la maladie mentale est appréhendée par l'Occident à travers diverses pathologie (schizophrénie, dépression, bipolarité...) est qualifiée par un unique terme khmer *chhkuot* signifiant “possédé par les démons”.

### **Recours thérapeutiques traditionnels**

En cas de maladie, les Khmers recourent préalablement à l'automédication, basée sur des pratiques traditionnelles magico-religieuses et des préparations à base de plantes et/ou substances animales. En cas d'échec, ils s'en remettent à deux types de personnages extérieurs à la famille :

- Le *kru* (du sanskrit *guru*, maître, guide). Il fait partie de l'univers villageois ; il communique avec les entités de l'univers spirituel originel des Khmers (animiste) mais aussi avec des divinités appartenant au panthéon brahmanique et bouddhique. Chaque praticien

possède ses propres entités et recettes. Il est aussi un tradipraticien connaissant les remèdes dits traditionnels.

- Les moines bouddhistes utilisent les textes sacrés du bouddhisme, mais compte tenu de la particularité intégrative du bouddhisme theravāda du Cambodge, ils composent aussi avec les divinités hindoues et les entités spirituelles animistes.

En milieu urbain, les Khmers recourent de plus en plus à la médecine occidentale à travers l’automédication allopathique et la consultation médicale privée ou hospitalière. Le recours au rappel des *pralung* intervient lorsque le patient a épuisé tout ou partie de ces recours de manière infructueuse.

### **Situation géographique du rituel**

Si le rappel des *pralung* se déroule dans de nombreux monastères bouddhiques à travers le Cambodge, cette étude porte sur un rituel qui se déroule presque quotidiennement au monastère de Vat Trach, situé dans le district de Bakong, province de Siem Reap. Il est bâti dans le site archéologique de [Chaw Srei Vibol](#) où se trouvent plusieurs édifices hindous du début du XI<sup>e</sup> siècle. La zone géographique où il est situé a été constamment peuplé depuis le IX<sup>e</sup> s. alors que les autres zones angkoriennes ont vécu de profondes crises numériques de peuplement. Ce monastère est quelque peu éloigné des zones villageoises. Il se situe dans une zone protégée par l’Autorité APSARA, gestionnaire des temples angkoriens. L’ambiance y est particulière. Le [moine principal](#) semble être là depuis la fondation ! Des paons, des coqs et des oies déambulent sous le bâtiment dédié aux rituels. Des cages à oiseaux sont accrochées aux murs. Un calao en liberté pointe de temps en temps le bout de son bec. Chiens et chats déambulent librement dans cet univers chaotique où rien ne semble jamais avoir été rangé depuis les origines. Il s’en dégage une incroyable sensation de “bout du monde” qui, disons-le d’emblée, contribue à l’efficacité du rituel. S’y rendre représente déjà un effort qui souligne la volonté de guérir pour celui qui fait la démarche.

### **Initialisation de la cérémonie**

La cérémonie est initialisée après que le patient a pris rendez-vous avec les moines. Le matin de la cérémonie, [les religieux et une équipe de femmes laïques préparent des offrandes](#), certaines communes à la plupart des cérémonies bouddhiques, d’autres spécifiques, comme

les [figurines de pâtes de riz](#) ou l’escalier en feuille de palmier (au centre de l’image de la page 2).

### **Le patient**

Afin de faciliter notre communication, nous parlerons de “patient” pour désigner la personne qui se soumet au rituel. Par ailleurs, pour tenter de prouver l’efficacité du rituel par-delà l’attachement culturel, nous avons suivi à la fois des Khmers et des Occidentaux qui ne parlent pas la langue et sont détachés sur le plan religieux. La bienveillance de l’équipe logistique de laïques a permis, par une gestuelle appropriée, de remédier efficacement à la mécompréhension de la langue.

### **Perméabilité du bouddhisme Theravāda**

Selon la croyance khmère, l’individu fait partie d’un Tout cosmique composé du monde vivant (humains, animaux, végétaux, minéraux), de divinités (bouddhiques, brahmaniques, mixtes), d’entités spirituelles de diverses natures (animistes : bienfaitantes, maléfiques, ambiguës) et d’objets “vivants” (statues et objets investis de *pralung* insufflés au cours de cérémonies spécifiques). Tous sont interdépendants. Si la vitalité de l’un d’entre eux vacille, le Tout s’en trouve affecté.

Pour comprendre la stratification des entités spirituelles du rituel du rappel des *pralung*, il nous faut remonter le temps. Originellement, avant la pénétration du brahmanisme et du bouddhisme au Cambodge vers le premier siècle de notre ère, il n’existait que deux blocs interdépendants : d’un côté la famille polynucléaire vivant dans un espace civilisé constitué d’habitations et d’un espace cultivé, de l’autre, la nature sauvage avec ses entités spirituelles. L’interdépendance s’exerçait entre ces deux blocs. Le bloc civilisé a très certainement connu un niveau villageois primaire, mais de moindre importance par rapport à ce que nous connaissons aujourd’hui. De telles structures et pratiques perdurent dans les régions frontalières du Cambodge, du Laos et du Vietnam chez les minorités ethniques animistes non-bouddhisées.

Avec le développement du brahmanisme, aux alentours du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, de petits royaumes, puis un véritable empire, l’Empire khmer proprement dit, composent une interdépendance sociétale concentrique dont le cœur est la cour royale (de religion

brahmanique puis bouddhiste sous le règne de Jayavarman VII, fin XII<sup>e</sup> début XIII<sup>e</sup> s.). Cette cour englobe les communautés villageoises puis, hiérarchiquement, les familles et les individus. À partir du XIV<sup>e</sup> s., le clergé bouddhique theravādin s’infiltré dans le monde spirituel existant puis devient la religion principale du pays jusqu’au temps présent. Mais pour pénétrer la société khmère de l’époque, le bouddhisme theravāda a dû faire montre d’ingéniosité. Avant le XIV<sup>e</sup> s., les cours royales successivement hindoues ou bouddhiques avaient probablement peu d’emprise sur les populations éloignées du palais qui vivaient au cœur de la forêt primaire. Ces populations étaient animistes. Le clergé bouddhique a donc dû prendre l’ascendant sur les rites de mariages, les initiations, les funérailles et les cérémonies à l’attention des entités spirituelles originelles... Il semblerait que l’apport de connaissances nouvelles en relation avec la mort et la vie après la mort ait été décisif dans la réussite de leur entreprise. Toutefois, même si le bouddhisme theravāda est parvenu à unifier les villageois khmers autour du Bouddha, il ne put prodiguer un enseignement à tous les individus. C’est pourquoi, il a été contraint de laisser un minimum de perméabilité aux croyances locales en les incorporant aux rituels bouddhiques, offrant *de facto* une continuité à l’existant. C’est le cas du rituel du rappel des *pralung*.

Il convient de considérer deux approches du bouddhisme : l’approche monastique, philosophique, dans laquelle les moines reçoivent un enseignement des textes, et l’approche populaire religieuse, utilitaire, dans laquelle le Bouddha est vu comme une divinité venue s’ajouter à un existant originel animiste et brahmanique.

### **Les rituels khmers**

Les Khmers font des rituels à divers niveaux : individuel, familial et villageois. Certains d’entre eux, concernant tous les Khmers, sont réalisés par les autorités religieuses du Palais royal à Phnom Penh. À tous les niveaux, les rituels mêlent animisme, bouddhisme et éléments symboliques appartenant au brahmanisme puisque la cour royale continue d’entretenir une escouade de brahmanes ainsi que le faisait déjà le premier grand roi bouddhiste Jayavarman VII, fin XII<sup>e</sup> début XIII<sup>e</sup> siècles. Les rituels khmers sont à la fois endogènes (animistes) et exogènes (bouddhisme venu de l’Inde, cérémonie royale du Sillon Sacré d’origine chinoise). Les croyances khmères sont perméables à tout ce qui peut rendre la vie plus aisée, avec tous les travers que cela implique. Citons notamment Mammon (ou



son équivalent khmer de la richesse !) devenu la “divinité” à laquelle les Khmers vouent désormais le plus clair leur vie.

### **Vertus hypnotiques du rituel**

Cherchons maintenant à comprendre comment fonctionne le rituel sur le plan énergétique et neurologique. Nous allons brièvement analyser les ingrédients susceptibles de conduire le patient dans un état modifié de conscience (EMC) à la lumière des savoirs occidentaux sur le sujet.

L’hypnose est un état d’évasion temporaire du quotidien tangible. On sait que pour y parvenir, chaque individu a besoin de stimuli différents. Dans les pratiques occidentales, une première rencontre entre le thérapeute et le patient est généralement nécessaire afin de faire connaissance et d’élaborer une stratégie liée à la personnalité du patient et la nature de sa problématique. Au Cambodge, les moines ne connaissent du patient que son nom (à la dernière minute, lorsqu’ils doivent l’évoquer) et sa date de naissance afin de déterminer la date opportune pour le rituel et la nature des figurines de pâte de riz à confectionner, dépendantes de l’horoscope. C’est donc sur un autre plan qu’il faut chercher une réponse. Nous pensons que tous les ingrédients du rituel contribuent, avec une certaine variabilité, à conduire le patient vers un EMC.

### **Implications physiques du patient dans le rituel**

Sur le plan physique, le patient est diversement impliqué dans le rituel. Sa position varie : à genou, assis sur les talons face aux moines, couché, prosterné, assis au sol les jambes repliées ou allongées.

1. Au début de la cérémonie, le patient, à genoux et assis sur les talons, [tient un bol rempli de sable et piqué de bâtons d’encens](#). Il s’agit d’un *cetiya*, objet rituel courant dans les pays du bouddhisme Theravāda. Au Cambodge, les *cetiya* sont réalisés lors du Nouvel An Khmer et à d’autres moments pour obtenir, entre autres, le pardon pour le karma passé. Le moine prononce des paroles (une forme du *mea culpa* chrétien) : « Je fais un *cetiya* de sable, pour la troisième fois, permettez-moi, de la part des *cetiya* du monde, de faire un *cetiya* de sable ; permettez-moi, j’ai été négligent dans mon karma corporel, mon karma verbal, mon karma mental... Je m’incline, jusqu’au Nirvana ! ».

2. Le patient se couche pour [mourir symboliquement](#) dans son ancienne vie et “renaître” dans une nouvelle existence.

3. Le patient est ensuite à genoux, prosterné devant les moines pour un très long moment. C’est une épreuve physique.

4. [Le patient est attaché](#) à une sorte de “ring” en tronc de bananier, fabriqué selon ses dimensions corporelles et son horoscope, sur lequel un combat rituel s’engage entre les forces du bien et du mal. Il s'agit d'une forme d'exorcisme.

5. La [purification](#) par l’eau clôture la cérémonie. Elle éveille les sens, notamment par sa fraîcheur !

### **Implications sensorielles du patient**

Au cours du rituel, le patient est plongé dans un univers “extra-ordinaire” dans lequel il perd ses repères. Ses six sens (selon l’acception bouddhiste) sont sollicités :

- L’odorat : encens, fumée des bougies, excréments des animaux...
- L’ouïe : prières, chants, mantras, voix parlée, environnement naturel et humain ; dans le cas particulier de ce monastère (chiens, oiseaux sauvages et domestiques, visiteurs du [vénérable...](#)). Durant une partie du rituel, le patient ne voit pas ce qui se passe autour de lui puisqu’il est placé dans une position qui l’en empêche.

- La vue : lieu chaotique, moines, laïques, visiteurs, offrandes, animaux...
- Le toucher : contact avec le tulle blanc au moment où le patient est allongé pour une [mort ritualisée](#), fil de coton unissant les intervenants vers une image du Bouddha (statue, dessin ou *cetiya* de sable) [cordons noués](#) autour des poignets et des chevilles, eau de la bénédiction durant le rituel, [eau purificatrice](#) en fin de rituel.

- Le goût : ingestion d’un œuf dur dont le rôle symbolique est d’oublier les vies passées.

- Le mental : ensemble du processus rituel.

La sollicitation permanente des six sens conduit de manière passive le patient à lâcher le mental et à accéder à un EMC. Les seules actions qui lui sont demandées sont de l’ordre de la position physique : assise au sol sans contrainte, couchée (mort et renaissance rituelles), agenouillée en prosternation avec les mains jointes, puis enfin, assise. En Occident, on peut aisément comprendre qu’un patient non accoutumé à l’hypnose puisse avoir des réticences

à lâchez prise lorsqu’il se retrouve par exemple face à un thérapeute méconnu. Ici, le rituel est “opératif”, sans pression, puisque le patient ne s’attend pas à une thérapie hypnotique. De plus, le patient ne se retrouve jamais seul avec un moine, il est entouré de sa famille, d’amis, de moines et d’intervenants laïques. C’est probablement là l’une des clés de la réussite de ce rituel. La démarche hypnotique est induite par le rituel sans que quiconque ne se pose la question de son fonctionnement. Le patient est également rassuré par l’image du Bouddha face à laquelle nul ne pourrait normalement commettre d’acte irrévérencieux. Même pour un non-Khmer, une telle configuration est sécurisante.

Une partie du rituel est consacrée à la mort et la renaissance symbolique du patient ; une effigie en pâte de riz le représentant est déposée dans un [cercueil](#) confectionné en tronc de bananier. Le cercueil est fermé puis [emporté à l’extérieur pour y être incinéré](#). Un moment poignant du rituel est celui où le patient est [recouvert d’un linceul de tulle blanc](#). Lors des funérailles, les Khmers revêtent ce type d’étoffe pour honorer leurs défunts. Pour un Khmer, être couché sur le dos (comme un défunt) et revêtu d’un tulle blanc est une expérience impressionnante car porteuse de la symbolique de la mort. L’EMC, à ce moment précis du rituel, pourrait être qualifié de paroxystique.

### **Les ingrédients immatériels du rituel**

Avant d’aborder la partie la plus délicate de cette analyse, à savoir les implications mentales et sensorielles du patient, il convient d’analyser les ingrédients immatériels du rituel, essentiellement constitués par des textes psalmodiés et chantés selon diverses techniques.

Deux catégories de textes sont chantées : des [textes bouddhiques](#) issus de la tradition theravāda et tout ou partie du [texte du rappel des \*pralung\*](#) (dans le cas de ce rituel, seul la partie finale du texte, en prose, a été chantée). Sur le plan formel, les premiers s’opposent au second. La masse de textes bouddhiques est telle que les moines, dans ce rituel comme dans les autres, chantent avec une grande célérité afin que la cérémonie ne s’éternise pas. Compte tenu de la rapidité de la diction d’une part et du caractère hermétique des textes d’autre part, seules les composantes sonores peuvent opérer sur le plan énergétique et neurologique. Si le sens des textes est opératif, il peut être considéré comme magique ou, selon l’acceptation d’un autre niveau de compréhension, comme une relation réelle avec une ou plusieurs entités spirituelles. D’une manière générale, ce qui échappe à la

compréhension est considéré comme magique par les Khmers. S’oppose à la rapidité de la cantillation des textes bouddhiques, la lenteur du texte du rappel des *pralung*. Il s’agit d’une négociation au cours de laquelle les entités impliquées sont censées comprendre la teneur du propos. Les prières des moines et les [incantations des femmes laïques](#) créent un cocktail sonore de nature à plonger le patient dans un EMC.

En résumé, d’un côté, les textes bouddhiques ont pour objectif de purifier l’enveloppe du patient et son environnement, de l’autre, le texte du rappel des *pralung* invite ces derniers à revenir dans ce corps et cet espace purifié.

Tentons d’analyser la structure et la symbolique formelle du texte d’après la [traduction d’Ashley Thompson](#), même si tout le texte n’est pas chanté dans le cadre de ce rituel. La première partie du texte, poétique, est organisée selon un canon dans lequel les vers et les mots sont liés par divers procédés techniques. Il y a à la fois de la rime, du rythme, des allitérations, de l’emphase et, d’une manière globale, une construction en forme de [mandala](#) en trois dimensions partant du sommet (les Trois Joyaux) pour aller en tournant en *pradakṣiṇa* (sens des aiguilles d’un montre) jusque dans les tréfonds du monde en passant par les divinités brahmaniques, bouddhiques, mixtes et animiste. Ce texte est hindou-bouddhique par sa structure (mandala), hindou-bouddhique et animiste par son contenu.

Quel est le rôle du mandala ? Le mandala permet la vie tout en luttant contre l’entropie naturelle. Concevoir un mandala, physiquement ou virtuellement comme ici, c’est garantir l’équilibre. Nous savons aujourd’hui que l’Univers est en expansion et que le mouvement probable qui suivra cette expansion sera une contraction. Ce principe est déjà mentionné par les Vedas, les textes sacrés de l’hindouisme depuis environ 3 500 ans. Cette expansion est considérée comme entropique. Pour les Khmers, la maladie est un désordre, un éloignement dangereux des *pralung*. Le rituel du rappel des *pralung* a pour objectif de contrecarrer ce phénomène. Ce que l’Occident nomme “maladie-guérison” est considéré par les Khmers comme une “expansion-contraction” ou encore une “entropie-néguentropie”. Le rappel des *pralung* est donc un rituel néguentropique utilisant, entre autres, les propriétés du mandala pour ramener l’harmonie énergétique et sociétale. Ajoutons à ce foisonnement, la beauté du chant pour laquelle le moine ne ménage pas ses efforts.

## **Le cocktail syncrétique**

Le rappel des *pralung* repose sur des ingrédients matériels et immatériels endogènes communs à la plupart des cérémonies du bouddhisme theravāda (offrandes, cantillation de textes bouddhistes sacrés, bénédictions avec de l’eau lustrale...) mais aussi sur des éléments exogènes propres à ce rituel (cantillation du texte du rappel des *pralung*, confection de figurines en pâte de riz, d’une échelle permettant aux *pralung* de redescendre dans le monde matériel, divination, etc.

La mixité des langues, des vocabulaires et des prononciations est également un élément de syncrétisme important. Deux langues et plusieurs niveaux de langages sont utilisés dans le rituel :

- **Langue khmère courante parlée**, pour demander au patient de réaliser tel ou tel acte ou changer de position.
- **Langue khmère courante chantée**, utilisé par les laïques (femmes) pour appeler les *pralung*.
- **Langue khmère savante chantée** : le texte proprement dénommé “rappel des *pralung*” contient à la fois de la poésie et de la prose. Il est chanté dans un khmer où se mêlent des termes palis et sanskrits. La stylistique poétique (*pad kākagati*) et les mélanges de vocabulaire interdisent ou limitent la compréhension pour les non-initiés.
- **Langue pali chantée** : le [pali](#) est la langue sacrée du bouddhisme theravāda utilisée pour psalmodier ou chanter la parole du Bouddha. Selon le niveau d’éducation des moines, elle est comprise ou non. Cette langue est incomprise des patients, fussent-ils khmers. Se mêlent des mots khmers et thaïs, des mots pali prononcés dans un style khmer ou thaï.

## **Un rituel du rappel des *pralung* est-il magique ?**

Dans l’univers des croyances khmères, plus un rituel est complexe, plus les langues chantées ou parlées sont incompréhensibles, plus il est empreint de magie et plus il est efficace. Aussi, d’un point de vue endogène comme exogène, ce rituel peut être qualifié de “magique” faute de compréhension de la totalité des aspects fonctionnels. Retenons l’une des définitions du mot magie : « Art de produire, par des procédés occultes, des phénomènes inexplicables ou qui semblent tels. »

Alors s’il y a magie, comment opère-t-elle ? Affirmons-le comme un postulat : la magie fait partie du rituel. La description des procédés magiques pourrait faire l’objet un article indépendant. Nous nous contenterons donc d’en mentionner quelques-uns. Il y a, dans la notion de magie, celle de tromper le conscient. La médecine occidentale parlera d’effet “placebo”. Pour nous, la démarche “placebo” est une méthodologie permettant au patient de mobiliser ces ressources internes de guérison par un élargissement de son champ de conscience, notamment grâce à l’EMC dans lequel le plonge le rituel. Ce dernier est induit par le cocktail composé de chants, de mantras, d’incantations, d’offrandes, de bénédictions, etc. Si les techniques hypnotiques occidentales s’adaptent à chaque patient, ici le rituel offre un large champ de stimuli dans le lequel chacun est censé trouver une voie.

### **Efficacité du point de vue des entités spirituelles**

Puisqu’il s’agit d’une cérémonie bouddhiste, l’entité principale est le Bouddha auquel tous les protagonistes sont reliés par un fil de coton. Il est l’entité la plus récente par ordre d’arrivée dans les coutumes du Cambodge, puisque le développement du bouddhisme theravāda date seulement du XIV<sup>e</sup> s. Il est matérialisé par une statuette ou un dessin ainsi que par une figurine en pâte de riz confectionnée par les moines pour l’occasion. On trouve ensuite des personnages légendaires issus de l’hindouisme et des entités animistes, elles aussi matérialisées par des figurines en pâte de riz.

Les entités invoquées tout au long du rituel se sont agrégées au fil des siècles du fait de la perméabilité intellectuelle des Khmers et, disons-le sans ambages, de leurs nécessités vitales, dans un échange gagnant-gagnant. Au Cambodge, trois univers spirituels se côtoient : le bouddhisme Theravāda, l’hindouisme venu de l’Inde dès les premiers siècles de notre ère et l’animisme originel. Le rituel du rappel des *pralung* est un concentré de culture qui plonge ses racines dans l’Inde des textes bouddhiques (-2 500 ans), des Vedas (-3 500 ans) et dans les tréfonds de la religion des origines des proto-Khmers (animisme, non datable) ; il a été modelé au fil des siècles par des adaptations, agrégations et interpénétrations des pratiques anciennes et émergentes.

L’ancienneté du rituel et la diversité des entités lui confèrent un pouvoir d’attraction qui amène cette remarque : « S’il n’était pas efficace, il aurait disparu ». Les offrandes faites aux entités spirituelles fastes et néfastes sont les mêmes depuis des siècles. Les entités

invoquées par les moines sont bienveillantes et agissantes, tant du point de vue de la croyance que de la réalité spirituelle elle-même.

### **Contenu du chant du rappel des *pralung***

Le texte du rappel des *pralung* manie avec emphase les formules de respect, indépendamment de la nature des entités. Elles ne sont pas sans rappeler les longs préambules protocolaires des colloques et réunions formelles au Cambodge contemporain ! Selon certains chercheurs, ce texte remonterait aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. Pour notre part, nous pensons qu'il existait une forme du rappel des *pralung* antérieure au bouddhisme theravāda puisque des ethnies animistes de la région pratiquent ce type de rituel thérapeutique. Le texte est une habile négociation entre le moine et les *pralung*. Voici, pour exemple, quelques vers extraits du texte, (d'après Ashley Thompson) :

*« À vous, les quatre puissants rois aux exploits extraordinaires, jouissant du bonheur parfait du paradis et de la souveraineté, j'ose solliciter votre amitié bienveillante. »*

*« Le grand Parameshvara me commande de méditer sans discontinuer. Pour vous j'éprouve de l'amour. »*

*« La famille vous attend avec impatience et vous rappelle, pralung. Revenez donc ; au lieu de vous en aller dans ces forêts, venez vivre avec tous les vôtres. »*

*« Ô mes chers, il y a des tigres, des rhinocéros énormes et féroces ; il y a aussi des éléphants et des lions, des panthères et des tigres royaux. »*

Comme c'est toujours le cas dans la diplomatie internationale, le texte invoque les entités selon un ordre hiérarchique établi. Il s'agit ici, puisque le pays a été hindouisé et bouddhisé depuis le début de l'ère chrétienne, d'une organisation hiérarchisée en forme de mandala en trois dimensions.

### **Le contenu du chant du rappel des *pralung***

Les interventions du moine-chanteur et des femmes laïques se caractérisent aussi par le fond. À travers le texte, le religieux négocie avec diverses forces spirituelles de l'Univers : le Bouddha, les divinités brahmaniques, les entités animistes et les *pralung* afin qu'aucun d'eux ne perde la face, exigence primordiale de toute négociation en Asie ! Le moine est seul face à l'Univers et ses dangers. D'un côté, il utilise un vocabulaire riche et choisi pour louer les

divinités ; de l’autre il met en garde les *pralung* contre les dangers de la nature : lieux obscurs, entités malfaisantes, animaux sauvages, végétaux épineux, minéraux brûlants... Cette énumération méticuleuse n’est pas sans risque pour lui car chaque élément porteur de vie (animal, végétal, minéral) et chaque entité spirituelle, est chargé d’une énergie vitale qui pourrait se retourner contre lui. Voilà une des raisons pour laquelle nombre de moines, et notamment celui qui chante dans ce rituel, sont tatoués de symboles de protection magique. Les prières bouddhiques et les mantras (souvent inaudibles) chantés avant et après le rappel des *pralung* contribuent, en dehors de leur efficacité rituelle, à protéger les moines eux-mêmes.

La nature des [voix des femmes laïques](#) est tout à fait singulière. Nous ne connaissons pas d’autres exemples, en Asie du Sud-Est, de paroles exprimées à la fois avec une telle puissance et une telle hauteur. Chaque début de phrase commence brièvement en voix de poitrine pour passer instantanément en voix de tête. La voix de tête permet d’obtenir une grande puissance sonore et une grande hauteur sans meurtrir les cordes vocales. Elles exhortent, de manière répétitive, les *pralung* à revenir.

### **La composante sonore formelle du rituel**

La négociation ne se limite pas au sens des mots. La mélodie touche le cœur des Khmers (mais aussi des Occidentaux impliqués, selon leur [témoignage](#)). Au cours de la [cantillation du texte du rappel des \*pralung\*](#), la voix du moine et celle des femmes se complètent habilement dans la forme :

- **La voix du moine** : unitaire, voix de poitrine, grave, moyennement tendue, vibrante et mélismatique, calme. Le texte est chanté en *smot*, une stylistique remontant au XVI<sup>e</sup> s. Il sert habituellement à chanter la vie du Bouddha ou le [regret de la perte d’un proche](#) lors des funérailles et des grandes cérémonies bouddhiques. Si l’on prête attention à la manière dont sont chantés les mots, on trouve d’une part des vibratos profonds, forcés, relativement rapides, et des mélismes. Le mélisme est une broderie de la syllabe sur laquelle s’arrête le moine ; le ton monte et descend vers des fréquences adjacentes pour former une arabesque sonore esthétique.

- **Les voix des femmes** : multiples, voix de tête, aiguës, tendues, énergiques.



L’opposition des deux formes crée alternativement calme et tension. Le calme se caractérise par l’émanation d’une énergie apaisante (ralentissement du rythme cardiaque, apaisement du mental, ouverture du champ de conscience). Les voix des femmes contribuent quant à elles à sortir les protagonistes de cette torpeur. Cette sollicitation cérébrale n’est pas sans rappeler les bains écossais utilisés dans les SDRC (Syndrome Douloureux Régional Complexe) où alternent eau chaude et eau froide afin de tromper le cerveau et lui faire oublier la douleur.

### **Vertus acoustiques, fonctionnelles et magiques des voix**

L’Humanité a depuis longtemps conscience que le son possède un pouvoir sur le vivant, les entités spirituelles et le cosmos. Les chamanes sont probablement les acteurs du monde de la communication spirituelle qui sont allés le plus loin dans la maîtrise sonore : jeu de tambours, de hochets, de guimbardes, voix, etc.

Dans le cadre de ce rituel, le moine met toutes les chances de son côté pour appeler et séduire les *pralung*. Il ne ménage pas ses efforts. À l’opposé, la hauteur de voix des femmes laïques tranche littéralement avec celle du moine ; il s’agit là plus d’une injonction que d’une négociation.

### **Comment agit le rituel ?**

Ce rituel a donc pour objectif de ramener les *pralung* évadés dans le “giron” du patient. Nous utilisons ici ce terme large car l’individu fait partie du Tout et ses *pralung* personnels débordent le strict cadre de sa seule enveloppe corporelle. Nous pouvons observer que le texte poétique lui-même (qui n’est pas chanté dans le cadre de ce rituel afin de raccourcir le temps cérémoniel) a une structure d’interdépendance des vers entre eux et des strophes entre elles. S’il existe diverses raisons qui ont conduit à composer ainsi la poésie (esthétique, mnémotechnique, symbolique...), ce texte démontre combien le mode de pensée des Khmers n’est pas fondé sur l’individu, mais sur une interdépendance du “vivant” : humains, animaux, plantes, minéraux, divinités, entités spirituelles, statues et objets quotidiens pourvus de *pralung* insufflés lors de cérémonies spécifiques. Une autre preuve tangible de cette interdépendance est le fil de coton unissant les protagonistes du rituel au Bouddha.

Sur le plan psychique, la cérémonie plonge le patient dans un EMC sans que quiconque (patient, moines, laïques) n’en conscientisent véritablement les mécanismes. Le rituel fait son œuvre sans stresser le patient. Nous pourrions peut-être souligner la méthodologie différenciée de la médecine occidentale dans laquelle tout est compris, décrit et expliqué au patient (à sa demande ou non). Pour ne parler que de l’hypnose, si l’objectif initial est de le rassurer et parfois aussi de satisfaire aux protocoles et obligations légales, cette démarche peut aussi générer un stress négatif qui rend le patient moins disponible pour une hypnose efficace.

Si l’Occident pratique une hypnose personnalisée, elle l’est également dans le cadre de ce rituel puisque les moines tiennent compte de l’horoscope du patient pour adapter les entités spirituelles à inviter (figurines en pâtes de riz).

Le rituel a pour objectif de préparer le patient au retour de ses *pralung*. En effet, s’ils sont partis, c’est qu’ils avaient leurs propres raisons de le faire. Alors pourquoi reviendraient-ils pour se retrouver dans la même situation ? La première partie du rituel consiste à faire mourir le patient dans son ancienne vie pour le faire renaître dans une nouvelle existence. Nous pourrions par exemple faire le parallèle avec un enfant qui s’enfuit du domicile de ses parents car il est maltraité. Quelle motivation pourrait-il trouver à revenir pour vivre dans les mêmes conditions ? Les parents devront donc, pour espérer le retour de leur progéniture, comprendre préalablement les raisons du départ, puis changer leur comportement. Dans cet exemple pragmatique, la famille ne peut analyser et trouver seule toutes les solutions. Dans ce type de cas, la famille élargie, la communauté villageoise et le clergé bouddhique doivent intervenir. Cette organisation à trois étages fait office de soutien psychologique, social et spirituel au Cambodge. Dans le cadre de ce rituel, les femmes laïques incarnent symboliquement la communauté villageoise. Lorsque le patient est khmer, il est toujours accompagné par un ou plusieurs membres de sa famille et/ou de ses amis.

### **Le rituel en résumé**

Voici donc, de manière récapitulative, les grandes phases du rituel :

1. [Préparation des offrandes](#)
2. [Reconnaissance des manquements](#) karmiques corporels, verbaux et mentaux et demande de pardon

3. [Mort et renaissance symboliques](#)
4. [Offrandes aux entités spirituelles maléfiques et ambiguës](#)
5. Préparation de l’enveloppe corporelle au retour des *pralung* par la [cantillation de textes bouddhiques](#) et des bénédictions d’eau lustrale
6. [Appel des \*pralung\*](#) par le clergé bouddhique et les laïques
7. Retour des dix-neuf *pralung* constatés par les femmes laïques
8. [Nouage des \*pralung\*](#) aux poignets du patients, et aussi de la conscience *viññean* (force animatrice du corps d’obéissance bouddhique contrairement aux *pralung* animistes)
9. [Purification](#) du patient par l’eau avec un accompagnement de prières.

### **Historicité probable du rituel**

Nous pensons que ce rituel a été élaboré en conscience par les moines (et en partie par des chamanes avant eux) dans le but d’amener le patient dans un EMC afin que les *pralung* acceptent finalement de revenir dans un univers pacifié et purifié. Le rituel agit à la fois sur le microcosme du patient (corps physique, mental) tout en impliquant l’univers macrocosmique, l’un et l’autre interdépendants à l’instar des vers et des strophes du texte du rappel des *pralung*. Le patient est l’un des ingrédients du Tout énergétique (dans le sens où la matière elle-même est énergie). Nous savons aujourd’hui que le vivant porte en lui la capacité de se reproduire, de s’auto-entretenir et de s’auto-réparer. Le rituel permet donc, en plaçant le patient au centre de la matrice du Tout énergétique, d’engager un processus d’auto-réparation qui commence pendant le rituel et se poursuivra au cours des jours, semaines et mois par le phénomène de rémanence bien connu notamment des guérisseurs.

### **De l’Orient à l’Occident**

Comment la médecine occidentale peut-elle s’inspirer philosophiquement de cette pratique thérapeutique ? Nous introduisons ici la notion de tétrade — “corps-esprit-âme-société” — car nous avons constaté que les Khmers ne sont pas des individus isolés, mais que chacun fait partie d’un Tout énergétique et sociétal. Le mal fondamental des sociétés occidentales est l’isolement des individus. Pour ne parler que du seul aspect psychologique, la séparation de l’individu de la dimension familiale et sociétale est une problématique qu’il convient de prendre en compte avec plus d’acuité.

La médecine occidentale considère trop souvent l'individu comme une monade corporelle et, dans le meilleur des cas, comme une dyade corps-esprit, ignorant les dimensions spirituelles et sociétales. L'individu doit être reconnu *a minima* dans sa dimension triadique, “corps-esprit-âme”. L'intégrité physique d'un individu passe par sa capacité à ouvrir son champ de conscience afin qu'il puisse décider de vivre sainement plutôt que de se programmer une mort prématurée. La reconnaissance internationale des bienfaits de la méditation permet aujourd'hui de l'affirmer. Il convient également de mentionner que le thérapeute et la société occidentale devraient reconnaître l'existence du sixième sens : l'esprit, malléable et éducatif. Plus encore, l'intégrité mentale et physique d'un individu passe par la qualité de ses comportements familiaux et sociaux. Les Occidentaux, et par conséquent les sociétés occidentales, sont malades de l'isolement social. Il convient donc de considérer l'individu dans sa dimension tétraédrique : “corps-esprit-âme-société”. Le soin du patient dans cette dimension contribuerait ainsi à soigner la société elle-même.

## BIBLIOGRAPHIE

- \*<sup>1</sup> Thompson, Ashley, [Calling the Souls, a Cambodian Ritual Text](#), bilingual, English and French. 169pp., Reyum Publications 2005
- Chouléan, Ang, [Brah Ling](#), trilingual Khmer, English and French. 176pp., Reyum Publications 2004
- Chouléan, Ang, [Les êtres surnaturels dans la religion populaire khmère](#), 349pp., Cedoreck Paris 1986 (Bibliothèque Khmère, Série B : Travaux et Recherches, Collection dirigée par Nouth Narang, Volume I
- Porée-Maspero, Eveline, [La cérémonie de l'appel des esprits vitaux chez les Cambodgiens](#). In: Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient. Tome 45 N°1, 1951. pp. 145-183.